



HAL
open science

Poésie wisigothique dans l'exemplification du Liber Glossarum

Paulo Farmhouse Alberto

► **To cite this version:**

Paulo Farmhouse Alberto. Poésie wisigothique dans l'exemplification du Liber Glossarum. Dossiers d'HEL, 2016, Le Liber glossarum (s. VII-VIII): Composition, sources, réception, 10, pp.159-176. hal-01420099v1

HAL Id: hal-01420099

<https://hal.science/hal-01420099v1>

Submitted on 20 Dec 2016 (v1), last revised 10 Jan 2017 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

POESIE WISIGOTHIQUE

DANS L'EXEMPLIFICATION DU LIBER GLOSSARUM

Paulo Farmhouse Alberto

Centro de Estudos Clássicos – Universidade de Lisboa

Résumé

L'étude porte sur des gloses dérivant de sources contenant des exemples extraits des poètes wisigothiques ou des poètes tardifs utilisés dans la tradition grammaticale de l'Espagne du VII^e siècle (Eugène de Tolède, Dracontius, Ausone, Prudentius, Sedulius, hymns et epigrammes hispaniques, parmi d'autres). C'est le cas des gloses sur les figures du discours qui réutilisent la grammaire de Julien de Tolède, de celles qui reprennent des définitions des *Étymologies* d'Isidore de Séville et aussi du traité *Quod*, un produit du VIII^e siècle avec des extraits de Julien et d'Isidore parmi d'autres grammairiens, qui survit dans Erfurt, Amplon. 2^o 10. Finalement, on examine la présence d'une version du *De metris* de Mallius Theodorus présentant des exemples du même *corpus* d'auteurs utilisé par la tradition grammaticale wisigothique, texte qui rappelle la méthode de composition d'une version de Mallius qui survit dans Berlin, Diez. B Sant. 66.

Mots-clés

Liber Glossarum, Julien de Tolède, Isidore de Séville, Mallius Theodorus

Abstract

This paper explores a number of glosses modelled on sources containing examples extracted from Visigothic poetry or from late-antique poets familiar in the cultural circles of Visigothic Spain, often attributed to Isidore (Eugenius, Dracontius, Ausonius, Prudentius, Sedulius, Hispanic hymns and epigrams, among others). This is the case of the glosses on the figures of speech modelled on Julian of Toledo's grammar, of glosses based on Isidore's *Etymologies*, and of those reusing an eighth-century treatise surviving in Erfurt, Universitätsbibliothek, Dep. Erf. CA. 2^o 10, usually identified as *Quod*, which draws on Julian's grammar. Finally, the presence of a particular version of Mallius Theodorus' *De metris*, exhibiting examples common to the Visigothic grammatical tradition, similar to another version of Mallius copied in Berlin, Staatsbibliothek Diez. B Sant. 66, will be examined.

Keywords

Liber Glossarum, Julian of Toledo, Isidore of Seville, Mallius Theodorus

1. INTRODUCTION

En 1911, dans un article sur les critères adoptés pour son édition des *Étymologies*, Wallace Martin Lindsay (1858-1937) expose les raisons qui l'ont conduit à faire une édition de l'œuvre d'Isidore :

An editor's enthusiasm is soon chilled by the discovery that Isidore's book is really a mosaic of pieces borrowed from previous writers, sacred and profane ; often their 'ipsa verba' without alteration. [...] Still, although a great part of the *Etymologiae* is already available for us in the works of extant authors, a portion comes from authors whose works have been lost and offers us the means of recovering them. The *Prata* of Suetonius is to be reconstructed only by the help of Isidore. The presence too of quotations from the lost literature of the Republic demands a reliable text and an adequate apparatus¹.

Son intérêt pour l'œuvre, on le voit bien, n'est pas le texte comme tel, mais le fait qu'il nous permet de récupérer des bribes de textes anciens. Ce sont les citations incorporées et reformatées qui l'intéressent. Le but est de parvenir, à travers l'encyclopédie, aux sources d'Isidore, surtout aux sources perdues.

Le principe qui a orienté son travail d'édition du *Liber Glossarum* ne semble pas avoir été très différent. Lindsay n'a jamais été intéressé par l'édition du texte comme une œuvre en elle-même et dans son intégralité, mais plutôt comme une sorte d'entrepôt de sources et de citations². Il a donc conçu une édition surtout de références, guidé par une préoccupation des coûts d'édition, compréhensible durant la période qui suivit la Première Guerre. Dans une lettre adressée le 26 août 1920 à August Eduard Anspach (1860-1943) l'invitant à faire l'édition en collaboration, Lindsay déclare³ :

If you approve of this method of editing Lib. Gloss. and care to co-edit with me, I will apply to the Cambridge University Press Delegates [...] They would never think of printing it if it exceeded 500 pp. of 8.vo. And I should have more hopes of their printing a book of 200 than of 400 pages. Every means of compression must therefore be used ; every centimetre of space must be saved. Everything that adds to the expense of printing must be avoided⁴.

Le format de l'édition restera toujours un motif de controverse entre les deux latinistes. Dans une lettre à Anspach datée du 25 janvier 1921, il écrit⁵ :

Lib. Gloss. is not a work of art like the Aeneid. It is absurd to make a painstaking record of all the trivial varieties of reading in all the MSS. (e.g. you mention that one scribe spells ora, another hora. Who cares?). Hagen's 'obscura diligentia' in these trivialities made his books useless. A Spanish scribe will write hunus, an Irish misser, an Italian

¹ Lindsay 1911, p. 42. Cette étude s'inscrit dans le projet ERC StG 263577, et dans FF12012-35134 et FFI2014-51892-P du Ministère espagnol de economía y competitividad / SA215U14, Junta de Castilla y León). L'édition du *Liber Glossarum* est disponible sur le site <http://liber-glossarum.huma-num.fr/>. Je remercie Veronika von Büren pour ses suggestions. Je remercie aussi Franck Cinato pour les stimulants échanges d'idées.

² Lindsay, Mountford, Whatmough 1926, p. 1. Une synthèse sur le *Liber Glossarum* et l'histoire des efforts pour le publier se lit dans Gatti 2004.

³ León, Archivo Histórico Diocesano, Fondo A. E Anspach, Carpeta 269, doc. 5 (St Andrews 26 août 1920). Les lettres de Lindsay à Anspach se trouvent à l'Archivo Diocesano de León avec ses matériaux. Pour l'histoire de ce fonds, voir Fernández Catón 1966 et 1966a, p. 31-34. Les lettres d'Anspach à Lindsay pour la période 1920-1921 manquent à la Wallace Lindsay Collection, Special Collections, University of Saint Andrews Library. Je remercie Mlle Julie Greenhill, Special Collections Division, pour les informations qu'elle m'a fournies. Sur Anspach, voir Kurrus 1971 ; Vega 1965 (republié dans Fernández Catón 1966a, p. 9-28). Pour son travail sur les *Étymologies*, voir Van den Abeele 2008.

⁴ Dans une lettre écrite à Rome le 7 avril 1920, Lindsay demande à Anspach : « Well, it will be a welcome sight (if and) when your edition of Lib. Gloss. appears. But what publisher would accept a book which is for the most part mere extracts from already published authors, Isidore, etc.? ». (León, Archivo Histórico Diocesano, Fondo A. E Anspach, Carpeta 269, doc. 39).

⁵ Doc. 12 (St Andrews, 25 janvier, 1921).

seppelire, an English Erex (for Eryx). Of course if you promise to pay half the expense of the printing, you may indulge your partiality for these minutiae. But I, being an Englishman, must be practical, and keep the app. crit. within narrow limits. And there is a proverb 'who pays the piper, can call the tune'.

Inévitablement, le projet d'édition en collaboration avorte, et Lindsay met un point final dans une lettre du 7 février 1921, en répondant à celle qu'Anspach lui avait adressée quelques jours auparavant⁶. Son édition, avec les critères qu'il avait établis, paraîtra en 1926.

Aujourd'hui, je me propose de traiter un sujet qui peut rappeler l'intérêt premier de Lindsay : les citations des poètes wisigothiques et tardo-antiques transmises par les milieux culturels de l'Espagne du VII^e siècle et reproduites dans le *Liber Glossarum*. Pourtant, ma perspective est bien différente de celle de Lindsay. Il ne s'agira pas d'identifier les auteurs et les vers, mais plutôt le chemin qu'ils ont pris pour y arriver. Bien sûr, les citations arrivent déjà intégrées dans la source utilisée par les compilateurs. Il faut donc examiner la tradition de leurs sources pour arriver à comprendre les chemins empruntés par ces vers et ainsi mettre en lumière le rôle que cette œuvre si singulière de la deuxième moitié du VIII^e siècle a joué dans l'histoire de la tradition indirecte de ces poèmes.

2. LES CHAPITRES SUR LES FIGURES DE JULIEN DE TOLEDE

Pour plusieurs citations poétiques provenant des milieux culturels wisigothiques, la source est facile à établir. Déjà Hermann Hagen en 1870 avait découvert que certaines entrées du *Liber Glossarum*, dont il avait publié des extraits d'après Bern 16, notamment ceux concernant les figures du discours, avaient été extraites de l'*ars grammatica* de Julien de Tolède que Faustino Arévalo avait découverte au Vatican (Pal. lat. 1746) et qui fut publiée pour la première fois en 1797⁷.

Le texte, tel que nous le connaissons, est le produit d'un travail de transmission et de réécriture opéré au VIII^e siècle, dont les premières traces se trouvent en Italie. Toutes les copies dérivent d'un seul exemplaire (χ), comme le pensait déjà Charles Beeson en 1924⁸. Plusieurs copies, du dernier quart du VIII^e jusqu'au troisième quart du IX^e siècle, dérivent d'une tradition (β), dont le plus ancien témoin est Paris, BnF lat. 7530, copié à Montecassino entre 779 et 796, au temps de Paul Diacre, tradition qui laissera descendance à Fleury (γ) et à Lorsch (δ) et dans des centres connectés⁹. Un exemplaire distinct (α) est à l'origine des autres copies de la première moitié du IX^e siècle¹⁰. De

⁶ Doc. 14 (St Andrews, 7 février, 1921).

⁷ Maestre Yenes 1973 ; Carracedo 2015. Voir aussi Beeson 1924 ; Carracedo 2005. Sur le rôle que la grammaire de Julien a joué dans l'histoire de la tradition grammaticale, voir Law 1987 (Law 1997, p. 56 ; 59) ; Holtz 1981, p. 260-263 ; 459-461 ; Hagen 1870, p. XLIV-LII ; CCIV-CCXXXIX. Wallace Lindsay publia ces chapitres de Julien quand il préparait son édition du *Liber Glossarum* : Lindsay 1922. L'édition patronnée par le Cardinal Lorenzana est *Iuliani Ars grammatica* 1797.

⁸ Beeson 1924, p. 61 ; Maestre Yenes 1973, p. xcvi-xcvii ; Carracedo 2015, p. 105-106.

⁹ Descendants de γ : Paris, BnF, lat. 7530, s. VIII³/₄ ; Bern, Burgerbibl. 207 + Paris lat. 7520, partie I (f. 1-24), s. VIII *ex.*-IX *in.* ; Napoli, Bibl. Nazionale, IV A 34, partie II (f. 92-289), s. IX *in.* ; Paris, lat. 18520, s. IX²/₄ ; Vaticano, BAV, Reg. lat. 1586, s. IX³/₄ ; Paris, lat. 7540 + lat. 2772, partie I (f. 4-78), s. IX³/₄. De δ : Vaticano, BAV, Pal. lat. 1746, f. 72-126, s. VIII *ex.* ; Gotha, Forschungsbibl., Memb. II 193, s. VIII-IX.

¹⁰ Descendants de α : Erfurt, Universitätsbibliothek, Dep. Erf. CA. 2^o 10, s. IX¹, Bern, Burgerbibl., 123, s. IX *med.* ; Vaticano, BAV, Pal. lat. 1746, partie IV (f. 126-184), s. IX *in.* ; un manuscrit disparu, Chartres, BM, 92 (47), partie I (f. 1-80v), était très semblable à Erfurt (voir Jeudy 1974, p. 87-89).



plus, Julien est la source d'autres traités compilés au VIII^e siècle, comme les deux textes dans Paris, lat. 7530¹¹, le traité *Quod* dans Erfurt, Amplon. 2^o 10¹², la version abrégée de Mallius Theodorus dans Berlin, Staatsbibliothek, Diez. B Sant. 66¹³, et le *Liber Glossarum*.

Les compilateurs du *Liber Glossarum* n'ont utilisé qu'une section de l'*ars* de Julien, les chapitres sur les figures. Cette section, comprenant le commentaire aux six chapitres de Donat, *Ars Maior* III (*De barbarismo*, *De soloecismo*, *De ceteris uitiis*, *De metaplasmo*, *De schematibus*, *De tropis*), se trouve dans tous les témoins de l'*ars* qui présentent le texte intégral : Bern 207, Paris, lat. 18520¹⁴, Vaticano, Pal. lat. 1746, Gotha Memb. II 193¹⁵ (famille β) ; Erfurt, Ampl. 2^o 10 (famille α). De plus, la section a circulé seule. On la trouve dans Napoli, Biblioteca Nazionale IV A 34, une copie étroitement apparentée à celles du *scriptorium* de Théodulf¹⁶. Le caractère autonome de cet ensemble de chapitres se remarque déjà dans Erfurt, Amplon. 2^o 10, qui copie les chapitres séparément des autres parties du traité sous le titre *Incipit tractatus de uitiis a diuersis tractatibus collectus*¹⁷, et dans Pal. lat. 1746, qui, à la fin du chapitre *De posituris*, lit *explicit tractatus primus* et, au début de la section sur les figures, *De barbarismo*¹⁸. Probablement les compilateurs du *Liber Glossarum* ont trouvé ces chapitres comme une unité individuelle, puisque on n'y trouve pas d'autres sections de la grammaire de Julien.

Mais il y a une deuxième source pour les figures dans le *Liber Glossarum* : une version des *Étymologies* avec les chapitres 1, 34-37 et 2, 21, 3-48, produite à l'époque où l'on préparait le *Liber Glossarum*¹⁹. Le premier ensemble (i.e. 1, 34-37), celui que nous intéresse ici, se trouve déjà dans Milano, Biblioteca Ambrosiana, L 99 sup., de la deuxième moitié du VIII^e siècle copié en l'Italie du nord, Madrid, Biblioteca Nacional de España, Vitr. 14-3, dans un milieu hispanique difficile à localiser, Leiden, Universiteitsbibliotheek, Voss. lat. F 82, peut-être de la région parisienne, et Bruxelles, Bibliothèque Royale, II 4856, de la région de Corbie, tous de la fin du VIII^e siècle²⁰. La source de ces chapitres rappelle des matériaux communs au *Hissidori Iunioris Spalensis de uitiis liber*, qui survit dans Basel, Universitätsbibliothek, F III 15d, f. 1r-9r, du VIII^e siècle, copié par une main irlandaise et très tôt propriété de Fulda (seulement les

¹¹ Holtz 1975, p. 117 ; 130-131.

¹² Barbero 1993.

¹³ Romanini 2007, p. CX, n. 14 ; CLI.

¹⁴ Paris, BnF, lat. 18520, f. 133r-135v (jusqu'à ... *deest enim*, p. 216, 43 Carracedo, puisque les folios suivants sont perdus).

¹⁵ Dans les fragments de Gotha, nous avons deux portions du chapitre *De tropis* : de p. 330, 265 Carracedo ([*synthesis*] *ut* : '*Tris Notus abreptus*'), jusqu'à p. 336, 299 ([*hyperbaton*] *sanctificationis ex resurrectione*), et, après six folios perdus, de p. 368, 495 ([*parabole*] *dissimilium congrua comparatio est*), jusqu'à la fin du chapitre.

¹⁶ Le texte de Julien (f. 266v-273r) descend d'un modèle commun à celui de Bern 207. Il s'arrête à « *De tropis* », p. 296, 70 Carracedo ... *quod nomen si poeta nauis non obposuisset*.

¹⁷ Erfurt, Ampl. 2^o 10, f. 60v-69v ; 121r-122r. *L'incipit* est juste, puisque le premier chapitre de Julien est le *De ceteris uitiis*. Les deux premiers chapitres, *De Barbarismo* et *De Soloecismo*, manquent dans E. Le copiste a fait précéder l'*incipit* de Julien par une version abrégée d'Isidore, *etym.* 1, 32-33 ; Carracedo 2013. Dans l'explication sur l'antiphrase, le texte s'arrête au f. 69v (...*hoc tropo et nanos 'Atlantes' uocamus* : p. 352, 407 Carracedo) et recommence au f. 121r. Une note renvoie au f. 121r (*istam notam requirere ante quattuor folia in fine*).

¹⁸ Vaticano, BAV, Pal. lat. 1746, f. 77r-86v et 95r, dans la partie écrite par une main de la fin du VIII^e siècle.

¹⁹ Von Büren 2012, p. 19-23.

²⁰ Von Büren 2007.

chapitres *De uitiis*, *De schematibus* et *De tropis*²¹). Nous avons en général en premier l'entrée contenant l'Isidore retravaillé, suivi de celle de Julien²².

C'est donc à travers l'œuvre de Julien que des exemples poétiques extraits d'Eugène de Tolède, de Sédulius et d'Ausone, parmi d'autres, entrent dans le processus d'élaboration du *Liber Glossarum*. Voici un exemple²³ :

APOCOPE *est ablatio de fine dictionis, paragoga contraria, + ut 'Achille' pro 'Achilles' et 'pote' pro 'potis' est sicut 'dixi' pro 'dixit', sicut 'lectu' pro 'lecturo', sicut 'sat' pro 'satis', ut est illud : "suauibus effingas sat dia poemata metris".*

Lib. Glos. : P L || dictionis] L^{P.c.}, distinctionis P L || et] ut P (cf. *Iul. Tol. infra*) || pro potis est] *codd. et Iul., cf. pro potest Don. || effingas] codd., effingas Iul.*

Iul. Tol., *ars gramm.* p. 234, 47-50 Carracedo (Don., p. 661, 9-10 Holtz) || Eug. Tol., *carm. praef.*, 15

Iul. Tol. : E F N L2 || ut : aut L2 || et] ut F || potis est] E F L2, potes N, cf. *potest Donat. Carracedo* || sicut – lecturo *om.* L2 || illud *om.* L2 || effingas] effingas E F L2, effingar N || poemata E

L'apocope a deux entrées. D'abord vient la définition des *Étymologies* qu'on trouve déjà dans les plus anciens manuscrits (*APOCOPE. abscisio de fine, ut « sat » pro « satis »* : cf. *etym.* 1, 35, 3), ensuite la définition extraite du chapitre *De metaplasmo* de Julien. Le grammairien avait reproduit Donat et donne trois autres exemples. Le troisième est accompagné par un vers d'Eugène, que Luigi Munzi a jadis identifié : *suauibus effingas sat dia poemata metris*²⁴. C'est le vers 15 de la préface poétique du *liber carminum* que l'évêque de Tolède a composé à la fin de sa vie, vers 654-657²⁵.

L'entrée du *schesis onomaton* provient du chapitre *De schematibus* de Julien, bien que les manuscrits du *Liber Glossarum* l'attribuent à Isidore.

SCESIS *est multitudo nominum coniunctorum quodam ambitu copulata, + ut : « Magna*
HONOMATON *magnus, pes lingua coors, Festina uirum uis». Item : "nubila, nix, grando,*
Isidori *procellae, fulmina, uenti". Item : "imber, aestus, <nix>, pruina, silua et aura,*
nox, dies". Item : "prouidula, larga, sollers, facunda, decora". Item : "ius, aqua,
mel, uinum, panis, piper, herba, oleum, sal".

Lib. Glos. P L || ambitu] *codd. Isid. Iul. Isid. iun., habitu Don. || copulata] codd. et Isid., copulandi*

²¹ Schindel 1975, p. 132-241 ; Schindel 1999.

²² C'est le cas de presque tous les *uitia* (*acirologia, tautologia, eclipsis, tapinosis, cacosyntheton, amphibolia*), et tous les *schemata* (*prolepsis, zeugma, hypozeuxis, syllepsis, anadiplosis, epizeuxis, polyptoton...*).

²³ Dans les pages suivantes, j'utiliserai, pour le *Liber Glossarum*, **P** (Paris, BnF, lat. 11529 + lat. 11530) et **L** (Vaticano, Pal. lat. 1773) ; pour la grammaire de Julien, **F** (Bern 207), **L2** (Vaticano Pal. lat. 1746), **N** (Napoli IV A 34), **E** (Erfurt Amplon. 2° 10). Le texte de Julien et celui du *Liber Glossarum* sont presque toujours coïncidents. Par conséquent, je présente le texte qui se trouve dans le *Liber Glossarum* avec un appareil critique simplifié ; ensuite, un appareil de sources avec l'identification de l'extrait de Julien (et celui de Donat) et les citations poétiques et les appareils critiques respectifs. Je signale le texte de Donat en cursive. Dans les appareils critiques, j'ometts les variantes purement orthographiques et les erreurs non pertinentes.

²⁴ Munzi 1977.

²⁵ La citation de Julien est très intéressante pour l'éditeur d'Eugène. En effet, les témoins dont nous disposons aujourd'hui descendent tous d'un modèle qui a circulé à Lyon et dans des centres connectés et qui contenait une erreur : *suauibus effingas (effinge P R, effinges C, effingens T Re) sat duo pentametris*. (Pour les manuscrits d'Eugène, P = Paris, BnF, lat. 2832, s. IX *med.*, Lyon, par Mannon de Saint-Oyen ; C = Paris, lat. 7540, s. IX *med.*, Lyon d'où dérive Bern, Burgerbibl. 36, s. IX ³/₄ ; T = Paris, lat. 8071, s. IX ³/₄ ; R = Vaticano, BAV, Reg. lat. 2078, s. IX ¹/₃, Reims, le *libellus* d'Eugène étant une addition par Mannon ; Re = Reims, BM, 431, s. XII *ex.*). Julien nous permet donc de récupérer le texte original.



Don. Iul., copulandum *Isid. iun.* || ut] uit P, id L || magna magnus] *codd. et Iul.*, Marsa manus *Don.* || pes lingua (lingna L²)] *codd.*, Paeligna *Don. et Iul.* || Festina] Vestina (cf. Holtz, p. 665 *ad app.*) || fulmina] L, flumina P || nix] *om. codd., add. coll. Prud. et Iul.* || mel] uel L

Iul. Tol., *ars gramm.* p. 270, 141-146 Carracedo (*Don.* p. 665, 9-11 Holtz) || *Enn.*, *ann.* 229 Skutsch (*Marsa manus, Paeligna cohors, Vestina uirum uis*) || Bländsdorf, FPL 92* (cf. *Lucr.* 5, 1192) || *Prud., cath.* 9, 113 || *Epit. Antoninae* 13 || *Auson.*, *epigr.* 97, 2 Green

Iul. Tol. : E F N L2 || coniuictorumque L2 || quodam] quod E^{al.c.} || ambitu] habitu L2 (cf. *Don.*) || ut *om.* E || magna manus] *codd. Iul.*, Marsa manus *Don. Isid. iun. (et Enn.)* || pes lingua] per ligna E (cf. *pes lingua lib. gloss.*), Paeligna F N L2 cf. *Don. Isid. iun.* || cohors] cors E (coors E²) F || uis] bis F || item – uenti *om.* L2 || procella F N || fulmina] flumina F N (cf. *lib. gloss.*) || aestus] extus F || item – decora *om.* L2 || prouidula] *epit. Anton.* E, prouida F, probida N

À la définition de Donat, avec l'exemple d'Ennius, la grammaire wisigothique ajoute d'autres exemples introduits par *item* : un vers inconnu qui rappelle *Lucrèce* 5, 1192 et qu'on retrouvera dans les témoins de la version des *Étymologies* utilisée par le *Liber Glossarum* (*etym.* 1, 36, 13), un vers d'une hymne du *Cathemerinon* de Prudence, un autre du très rare *Epitaphion Antoninae*, concernant une dame aristocrate wisigothique du milieu du VII^e siècle – qui survit dans un seul manuscrit du premier tiers du IX^e siècle copié au sud de l'Espagne²⁶ (León AC 22) –, et un vers des épigrammes d'Ausone. Cet ensemble se trouve dans toutes les copies de Julien, sauf l'exemple d'Ennius et celui de l'*Epitaphion Antoninae* qui manquent dans L2. Le vers d'Ennius, qu'on trouve souvent dans la tradition grammaticale²⁷, se présente ici dans la version typique de l'exemplaire de Donat qui a circulé dans l'Espagne wisigothique, comme Louis Holtz l'a signalé dans son édition²⁸, la version qu'on trouve dans toutes les copies de Julien : à la place de *Marsa manus*, que le contenu de la phrase rend évident, on lit *magna magnus*²⁹. De même, *ambitu* est une lecture qui se trouve dans des manuscrits de la version wisigothique de Donat (par exemple, Berlin, Diez. B Sant. 66², Bern 207, Barcelona, Ripoll 46) et aussi, bien sûr, chez Julien (sauf L2, qui est une copie de Lorsch corrigée d'après une version différente de Donat)³⁰.

Paeligna, dans le vers d'Ennius, montre que les compilateurs du *Liber Glossarum* ont utilisé un Julien très proche de l'ancêtre d'E : ici seulement on trouve *per ligna*, semblable à *pes lingua* (*ligna* L^{p.c.}) du *Liber Glossarum*. Par contre, dans le *Liber Glossarum* manque le *nix* du vers de Prudence, tandis qu'E le présente (f. 64r). On doit ajouter que, dans la tradition de Julien, la forme correcte *prouidula* du vers de l'épithaphe copiée dans León 22 se trouve uniquement dans E.

À quelle famille de la tradition manuscrite de la grammaire de Julien de Tolède appartenait le modèle utilisé par les compilateurs du *Liber Glossarum*? Déjà la publication du *De uitiis et figuris* de Lindsay en 1922 rendait évident que c'était un modèle de la branche α (en suivant le stemma de José Carracedo), à laquelle appartient E (Erfurt Ampl. 2^o 10), le manuscrit de la première moitié du IX^e siècle qu'on localise dans une imprécise « Austrasie »³¹. Rappelons que, comme Beeson l'a remarqué, le *Liber Glossarum* n'a pas utilisé les chapitres *De barbarismo* et *De soloecismo* de Julien,

²⁶ Díaz y Díaz 1958, p. 37-48. Il se trouve aux f. 35v-36r.

²⁷ Sur l'histoire de cet exemple, Munzi 2011, p. 35-36.

²⁸ Holtz 1981, p. 665, *app. ad loc.* Voir le commentaire, avec les sources grammaticales, de Skutsch 1985, p. 408-410.

²⁹ On doit signaler que le traité *De uitiis et uirtutibus orationis*, qui survit dans Basel F III 15d, attribué à un certain « Hissidorus Iunior Spalensis », donne le vers dans la version correcte.

³⁰ Carracedo 2015, p. 111.

³¹ Voir aussi Beeson 1924, p. 65 ; Maestre Yenes 1973, p. xcvi ; Carracedo 2015, p. 104-105.

mais seulement les chapitres 1, 32-33 d'Isidore. C'est justement ce qui arrive dans *E*, où les deux chapitres de Julien manquent et, à sa place, se trouve une version abrégée d'*etym.* 1, 32-33³². On doit aussi rappeler qu'*E* offre la copie d'autres textes qui avaient été également utilisés au cours de la préparation du *Liber Glossarum*. C'est le cas du traité grammatical *Quod*, une importante découverte de Giliola Barbero³³. Dans le manuscrit, *Quod* précède justement l'unité formée par les chapitres d'Isidore et Julien sur les figures. *E* est ainsi une copie qui remonte à un modèle qui aurait servi au *Liber Glossarum*. Il contient donc des bribes d'un dossier de textes grammaticaux, dont des copies anciennes avaient été lemmatisées pour le *Liber Glossarum* et attribuées à Isidore.

Nous avons déjà quelques indices dans les entrées sur la *schesis onomaton* et la *tmèse*. On peut fournir beaucoup d'autres cas. Dans la définition de la paragoge, la grammaire de Julien ajoute au texte de Donat un exemple virgilien, qu'on trouve dans les *Explanationes in Donatum*³⁴, suivi par un vers de Sédulius. Ce dernier exemple et son commentaire manquent dans le *Liber Glossarum* et dans l'ancêtre de *E*, le seul témoin de Julien qui présente cette omission. Aussi dans l'entrée sur la diérèse, attribuée par les compilateurs à Isidore, le deuxième exemple, un vers de l'édition de Dracontius d'Eugène, manque dans le *Liber Glossarum* et dans *E*. Ces omissions sont donc partagées par le *Liber Glossarum* et l'ancêtre de *E*.

3. LES ÉTYMOLOGIES D'ISIDORE DE SEVILLE

Une deuxième source est, bien sûr, Isidore. C'est le cas des deux citations de Dracontius, l'une du *De laudibus dei*, l'autre de la *Satisfactio*³⁵.

CHERE litterarum materies, paruulorum nutrices, + ipse : "Dant ingenium pueris, primordia sensus". Quarum studium primi Graeci tradidisse produntur. Graeci autem et Tusci primum ferro in ceris scripserunt ; postea Romani iusserunt ne graphium ferreum quis haberet. Vnde et apud scribas dicebatur : "Ceram ferro nec edito". Postea institutum ut cera ossibus scriberent, sicut indicat Atta in Saturis dicens : "Vertamus uomerem | in cera mucroneque aremus osseo".

Lib. Glos. : P L || chaere L || ceram] cerum P || nec edito] P L, *i.e.* ne caedito (*cf. Isid.*) || uomeres P L

Isid., etym. 6, 9, 1-2 || *Drac., satisf.* 63 || *Suet.,* frg. p. 131, ed. Reifferscheid, Lipsiae, 1860 || *Atta, comm.* 13

YCNEOMON serpens est Greco nomine appellatus eo quod ore suo et salubria ciborum et uenenosa prodantur. De quo Dracontius ait "Praedicat suillis uim cuiuscumque ueneni". Suillus autem a rectis est nuncupatus. Hic etiam serpentes insequitur ; qui, cum aduersus aspidem pugnat, caudam erigit, quam aspis maxime incipit obseruare quasi minantem ; ad quam uim suam transfert, decepta corripitur.

Lib. Glos. : P (L *des.*) || serpens est Greco nomine appellatus] Graece uocatus *Isid.* || ore] odore *Isid.* || prodantur] probantur P (*corr. in* prodantur P²), produntur/-dantur *Isid.* || suillis] suillus *Isid.* || arectis] a saetis *Isid.* || ad quam] ad quam cum *Isid.*

³² Carracedo 2013 ; Carracedo 2013a. Beeson 1924, p. 65, parle de l'absence du *De schematibus*, mais il s'agit du *De soloecismo*.

³³ Barbero 1993.

³⁴ *Explanationes in Donatum*, p. 267, 176-177 Schindel.

³⁵ Sur la présence de Dracontius dans l'Espagne wisigothique, voir Moreschini Tommasi 2013.



Isid., *etym.* 12, 2, 37 || Drac., *laud. dei* 1, 515

L'entrée sur les tablettes de cire provient d'Isidore, *etym.* 6, 9, 1-2³⁶, celle de la mangouste d'*etym.* 12, 2, 37, qui se trouvent déjà dans les plus anciens manuscrits, comme Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Weiss. 64 e Cava dei Tirreni, Biblioteca Statale del Monumento Nazionale della Badia di Cava, 2 (XXIII) (K et M de Lindsay). Un point intéressant dans la deuxième entrée est que les compilateurs du *Liber Glossarum* disposaient d'une information fautive. L'*ichneumon* n'est pas un serpent, mais le fameux mammifère qui chasse les serpents. Chez Isidore, la mangouste vient en compagnie d'autres mammifères, donc l'erreur a dû se produire quand la portion d'information était isolée. L'explication devient confuse. De plus, ce n'est pas *eo quod ore suo*, mais *eo quod odore suo*, et, par conséquent, l'étymologie du nom de l'animal proposée par Isidore devient abîmée : ce n'est pas *suillus autem a rectis est nuncupatus*, mais *suillus autem a saetis est nuncupatus*. De son côté, Isidore avait déjà employé un exemple fautif. En effet, son exemplaire de Dracontius devrait avoir *suillus* (d'où Isidore associe à *sus*, étymologie qu'il explique par la raideur des poils)³⁷. Pourtant, la phrase en contexte est claire : la lecture correcte doit être *Psyllus*, une référence au peuple de Libye dont les connaissances sur les serpents et leurs poisons étaient notoires³⁸.

On pourrait évoquer beaucoup d'autres exemples de Juvencus, Paulin de Nola, Prudence, Sédulius³⁹.

4. LE TRAITE GRAMMATICAL *QUOD*

Enfin, on peut encore citer le traité *Quod*, transmis dans Erfurt, Ampl. 2° 10 que nous avons évoqué à plusieurs reprises. C'est un assemblage d'extraits de Donat, des *Explanationes in Donati artem*, de Pompée, Audax, Isidore et Julien, que Giliola Barbero a identifié comme source du *Liber Glossarum*⁴⁰. L'entrée « syllaba » reproduit le passage correspondant du traité *Quod*, qui donne huit exemples, parmi lesquels deux vers d'Eugène : *carm.* 98, 3 et 5b, 16 (f. 58r-v). Le premier a circulé dans l'exemplaire du *liber carminum* d'Eugène qui sera à l'origine des copies faites à Lyon au début du IX^e siècle et quelques décennies plus tard. Le deuxième appartient à un poème très rare, qui survit seulement dans León, Archivo de la Catedral, fragm. 8, dans lequel le vers est mutilé : rien n'indique qu'il était connu dans les milieux carolingiens. D'où proviennent les exemples d'Eugène? Si l'on considère aussi les chapitres *De litteris* et *De inuentoribus litterarum* du traité, avec des exemples communs à Julien, on peut présumer que la source du compilateur de *Quod* était des matériaux repris de Julien⁴¹.

³⁶ Chaparro Gómez 2012, p. 61-63.

³⁷ André 1986, p. 119, n. 184.

³⁸ Correction proposée dès les premiers éditeurs, aussi bien du texte d'Eugène, comme Miguel Ruiz de Azagra entre 1570 et 1577 (Madrid, BNE, ms. 18638-1, s. XVI ex., f. 308-410v, et Sevilla, Biblioteca Colombina, ms. 58-1, s. XVI ex. ; voir Alberto 2014, p. 674-675), que par le premier éditeur du Dracontius original, Faustino Arévalo en 1791.

³⁹ Par exemple, Iuvenc. 1, 549 (Isid., *etym.* 5, 27, 24) pour *talio* ; 3, 224 (*etym.* 3, 39) pour *conuexa caeli* ; Paulin. Nola, *carm.* 17, 17 (*etym.* 9, 2, 90) pour *Daci* ; 17, 250-252 (*etym.* 9, 2, 91) pour *Bessi* ; *carm.* 31, 25 (*etym.* 11, 2, 11) pour *puer* ; Prud., c. *Symm.* 1, 365-367 (*etym.* 8, 11, 58) pour *Diana* ; 90-91, 93, 96-98 (*etym.* 8, 9, 8) pour Mercure ; *perist.* 4, 25 (*etym.* 19, 33, 3) pour *strophium* ; Sedul., *carm. pasch. praef.* 16 (*etym.* 20, 4, 5) ; 1, 115 (*etym.* 12, 1, 11) pour *mares*.

⁴⁰ Barbero 1993.

⁴¹ Alberto 2008, p. 19-21.

5. UNE VERSION INCONNUE DE MALLIUS THEODORUS?

Jusqu'ici nous avons passé en revue des citations de vers hispaniques ou des poètes familiers des milieux littéraires wisigothiques du VII^e siècle empruntés aux traités de Julien et à ceux qui ont utilisé Julien comme modèle, ainsi qu'aux traités d'Isidore. Ce sont des sources qu'on peut qualifier d'évidentes. Mais parfois la source nous échappe. C'est le cas de *molossus* :

MOLOSSOS canes. Dracontius : « et raucos timuit discurrere damma molossos ».

Lib. Glos. : P L || mollosus L^{a.c.}, molosus L^{p.c.} || canis L^{p.c.} || dragontius L || uel ante timuit L, exp. L^{p.c.} || molosos L

Drac., *laud. dei* 1, 279 (Eug. Tol., *hex.* 163?)

L'édition de Lindsay identifie le glossaire *Abstrusa* comme la source du lemme. Pourtant, la citation de Dracontius y manque⁴². D'où provient-elle? Pourrait-on penser qu'il s'agit d'un de ces "rare events" dont Lindsay parlait dans sa lettre du 20 septembre 1920?⁴³ De plus, la citation ne permet pas de savoir s'il s'agit de l'édition d'Eugène ou du Dracontius original⁴⁴.

On pourrait penser à un florilège. En effet, on trouve des vers wisigothiques dans des florilèges carolingiens – si l'on pense qu'il s'agit de la version eugénienne⁴⁵. Pourtant, l'*Hexaemeron* d'Eugène n'est pas fréquent dans les florilèges. On ne trouve qu'un vers dans les *Exempla diuersorum auctorum*, copiés dans Vaticano, BAV, Reg. lat. 215 et dans London, BL, Harley 2735, deux manuscrits d'Heiric d'Auxerre, et le contexte suggère que la source en est l'anthologie poétique sur les premiers livres de l'Ancien Testament que Wigbod utilisera plus tard⁴⁶. Les florilèges conservés du Dracontius original ne présentent pas le vers⁴⁷. L'origine de la citation dans le *Liber Glossarum* reste à identifier.

Un autre cas concerne la métrique. Déjà Hermann Hagen, en 1870, avait attiré l'attention sur certaines de ces définitions⁴⁸. Voyons celle du pentamètre dactylique :

⁴² Lindsay, Thomson 1926, p. 57 (illustrée par Verg., *georg.* 3, 405).

⁴³ La glose se trouve aussi dans un glossaire dérivé du *Liber Glossarum* copié dans Bruxelles, Bibliothèque Royale, II 1049, s. XII (a. 1167?) (ancien Phillipps 4626) : *Molossi sunt rustici canes. unde quidam poeta ait et raucos timuit discernere damma molossos* ; voir Ellis 1879 ; Weijers 1996 ; Cinato 2015, p. 20 ; sur le glossaire, Saenger 1977. La lettre de Lindsay est aujourd'hui à l'Archivo Histórico Diocesano de León, Fondo A. E Anspach, Carpeta 269, doc. 52.

⁴⁴ La seule variante *discurrere* face à *discurrens* du Dracontius original et de l'édition d'Eugène ne donne pas de piste. Sur ce type de glose, Cinato 2015a, p. 50-51.

⁴⁵ Alberto 2008, p. 15 ; Alberto 2012, p. 203-204 ; Alberto 2014a, p. 22-23.

⁴⁶ Alberto 2008, p. 16-18. Eug. Tol., *hex.* 210 (= Drac., *laud. dei* 326), dans Vaticano, Reg. lat. 215, f. 122r-126v, c. 877, et London BL Harley 2735, s. IX^{3/4} (Heiric d'Auxerre), f. 207v-208r (attribué à Cyprien Gallus).

⁴⁷ Par exemple, le florilège d'extraits des livres II et III du *De laudibus Dei* dans l'El Escorial, Biblioteca del Monastero de San Lorenzo, b-IV-17, s. IX^{3/3}, sud de la France, et Bamberg, Staatsbibliothek, Patr. 17 (B II 10), s. X, attribué à Alcuin (voir Jullien, Perelman 1999, ALC 30, p. 140-141 ; Lapidge 2006, p. 231-232). Un autre florilège des trois livres du *De laudibus dei* survit dans Berlin, Staatsbibliothek, Phillipps 1824, Partie I (f. 1-7), s. IX^{3/3}, France. Cf. Meyer 1890, p. 259-261.

⁴⁸ Hagen 1870, p. XLIV-XLV, avait signalé les entrées *alcaicum pentametrum*, *alcaicum tetrametrum*, *asclepiadeum pentametrum*, *dactylica iambica et trochaica*, *elegiacus pentameter*.



ELEGUS heroico semper adiunctus est. Constat autem spondio loco primo et secundo, dactilo locis
 PENTAMETER omnibus catalectum in medio et in fine ut est hoc “plus quam turba facit qui sua corda domat”.

Lib. Glos. P L || elegius L

Mall. Theod., *De metris*, p. 21, 4-7 Romanini || Eug., *satisf.* 180 (Drac. *satisf.* 210).

L'entrée est précédée de celles de l'*elegiacus* et de l'*elegiacum tetrametrum*. La première provient d'Isidore, *etym.* 1, 39, 14-15, et est dûment attribuée, la deuxième, sans identification, du *Centimeter* de Servius (p. 43, 4-6 Elice), définition qui se retrouve, par exemple, chez Cruindmelus (p. 27, 1-2 Huemer)⁴⁹. L'exemplaire du *Centimeter* qui a été utilisé ici devait peut-être être proche de l'ancêtre de Bern 207 et de Valenciennes 393 (376), deux copies du cercle de Théodulf⁵⁰.

Un point important est que la métrique de Julien de Tolède ne semble pas avoir été utilisée par les compilateurs du *Liber Glossarum*. Ce serait alors justement chez Julien qu'on s'attendrait à retrouver un vers de la *Satisfactio* et dans la version eugénienne, lui qui illustre ses définitions de théorie métrique avec Eugène, Prudence et des hymnes wisigothiques. En effet, Dracontius dans l'édition d'Eugène appartient au corpus de citations grammaticales d'ascendance hispanique (Julien en cite quinze vers dans ses exemples), et il est absent du corpus hérité de Bède et de la tradition grammaticale fondée sur les traités insulaires.

La définition d'*elegus pentameter* semble extraite du *De metris* de Mallius Theodorus, la source principale de Julien de Tolède (p. 21, 4-7 Romanini) :

metrum dactylicum pentametrum recipit pedes hos : spondium loco primo et secundo, dactylum locis omnibus, catalecton in medio et in fine. huius exemplum : « ingentes actus carmina nostra canent ».

Un détail intéressant est que l'exemple poétique chez Mallius – un vers d'auteur inconnu également utilisé par Aldhelm pour illustrer des syllabes brèves (*De metris*, p. 200, 8) – est remplacé par Dracontius-Eugène. D'ailleurs, déjà Bède, qui a réutilisé aussi la définition de Mallius, avait remplacé l'exemple poétique (*ingentes actus carmina nostra canent*) par Venance Fortunat, *De uirginitate* (*carm.* 8, 3, 2 : *laetanturque piis agmina sancta choris*), poème que Bède cite à plusieurs reprises⁵¹.

Ce procédé rappelle celui d'une version de Mallius Theodorus dans Berlin, Staatsbibliothek, Diez. B Sant. 66, de la fin du VIII^e siècle (vers 780-790)⁵². Elle se trouve aux p. 231-234, dans un ensemble de traités et fragments de théorie métrique copié par une main italienne (p. 223-277), qui comprend le *Centimeter* de Servius

⁴⁹ En dehors d'Isidore et Servius, le *Liber Glossarum* reproduit aussi des extraits de l'*ars* de Boniface : Barbero 1990, p. 161-164.

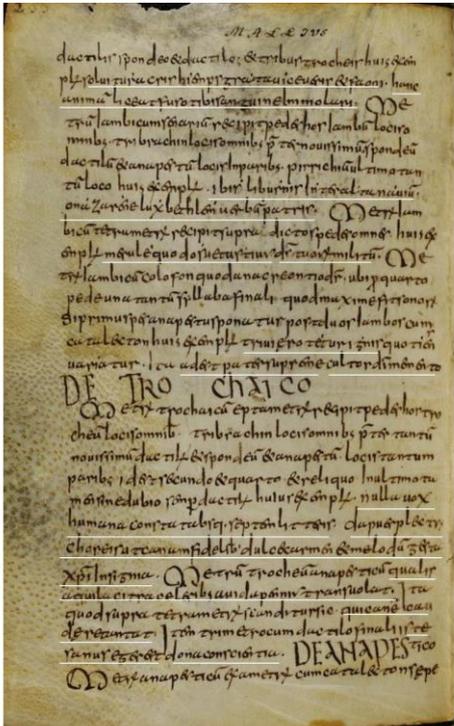
⁵⁰ Sur ε, l'ancêtre des deux manuscrits, voir Elice 2009, p. CCXXXIX-CCXL, et n. 52. Voir, par exemple (ε = Bern 207 et Valenciennes 393 ; *lib. gloss.* = *Liber Glossarum*) : Serv., *centim.*, p. 47, 5-7 (*alcaicum pentametrum*) *penthemimere iambica* : *penthemimere et spondiaca ε*, p. spondiaca *lib. gloss.* ; p. 26, 2 (*bucolicum*) *ita ut ; ut tamen ε, id tamen ut* *lib. gloss.* (*id om.* Vaticano, BAV, Pal. lat. 1773, Milano, Bibl. Ambrosiana, B 36 inf.) ; p. 43, 6 (*elegiacum*) *maeret om. ε* *lib. gloss.* Le texte de Julien dans les deux manuscrits montre aussi qu'ils descendent d'un modèle commun.

⁵¹ Bède, *De arte metrica*, I, 10, p. 109, 21-25, ed. Kendall (CCSL 123A).

⁵² CLA vol. 8 (1959), n° 1044 ; Bischoff 1973, p. 11-20 ; Bischoff 1965, p. 57-60 (Bischoff 1981, p. 163-167) ; Winter 1986, p. 71-75 ; Holtz 1981, p. 358-361 ; Romanini 2007, p. cviii-cxi, clxxxi-clxxxii ; Elice 2009, p. clxxxii-clxxxvi.

Honoratus, cette version de Mallius Theodorus, plusieurs pièces sur l'hexamètre et un commentaire au *Centimeter*, des extraits de Diomède, Julien, Bède et Marius Victorinus⁵³. C'est une compilation de textes sur la métrique en usage vers 780-790 dans les cercles carolingiens possiblement de l'Italie du nord⁵⁴. Au début de cet ensemble on trouve une anthologie de poésie carolingienne (p. 220-222) : un poème d'Angilbert adressé à Pierre de Pise (Paul Diacre, *carm.* 42 Dümmler), un autre peut-être de Paul Diacre au nom de Charlemagne à Pierre de Pise (*carm.* 43), un autre de Paul Diacre encore à Pierre de Pise (*carm.* 16), deux autres d'un certain Fiducia à Angilram de Metz, évêque de Metz depuis 768, chapelain et puis archichapelain de la cour de Charlemagne dès 784 jusqu'à sa mort en 791 (*carm.* 44-45). À la fin des traités de métrique, on trouve le poème de Columban à Fidiolus (p. 277-278), que Michael Lapidge croit être un produit carolingien de cette époque⁵⁵.

Le *De metris* de Mallius Theodorus est une rédaction remaniée avec des exemples de Julien de Tolède – qui, pour sa part, avait en Mallius son modèle principal⁵⁶. On y trouve ajoutés les mêmes exemples pour les mêmes définitions, et d'autres provenant du même *corpus* d'auteurs utilisés par Julien.⁵⁷ La méthodologie est la même : on ajoute un deuxième exemple au premier appartenant au texte de base. Voici quelques exemples :

Hor., <i>carm.</i> 1, 4, 1 = Mall. Theod. / Iul. Tol.		Prud., <i>perist.</i> 13, 64 (pas de 2 ^{ème} exemple dans Iul.)
Hor., <i>epod.</i> 1, 1 = Mall. Theod. / Iul. Tol.		Prud., <i>cath.</i> 7, 1 = Iul. Tol.
inc. = Mall. Theod. / Iul. Tol.		AH 2, 99, 1 (hymne aussi de la liturgie hispanique; Iul. avait Sedul., <i>hymn.</i> 2, 1)
cf. Ter. Maur. (Petron. fr. 20 Müller) = Mall. Theod. / Iul. Tol.		Prud., <i>cath.</i> 6, 1 (Iul. avait une hymne hispanique: AH 27, 133, 1) Prud., <i>cath.</i> 6, 125 = Iul. Tol.
cf. Ter. Maur = Mall. Theod. / Iul. Tol.		Prud., <i>cath.</i> 9, 1-2 (pas de 2 ^{ème} exemple dans Iul.)
Iub. fr. 89 Hense = Mall. Theod. / Iul. Tol.		Eug. Tol, <i>carm.</i> 88, 2 = Iul. Tol.
		Eug. Tol, <i>carm.</i> 86, 2 = Iul. Tol.
		Prud., <i>ep.</i> 3 = Iul. Tol.

Berlin, Staatsbibl. Diez. B Sant. 66, p. 233 (Mallius Theodorus, *De metris*, version remaniée)

Cela m'a jadis conduit à me demander si l'exemplaire de Julien utilisé par l'auteur de cette version n'aurait pas eu des exemples supplémentaires ajoutés en Espagne à la fin du VII^e siècle. En tout cas, la définition du pentamètre élégiaque du *Liber Glossarum* ne

⁵³ L'ensemble est décrit dans Bischoff 1973, p. 17-19 (avec publication de plusieurs de ces textes).

⁵⁴ Villa 2016 suggère la cour de Pépin d'Italie (Vérone, Pavia, Milan) ; Villa 1995, p. 317-319, et Villa 2000, p. 577-580, 586, avait suggéré Vérone (*contra*, Gorman 2004, p. 50-53).

⁵⁵ Lapidge 1977. À la suite, p. 279, on trouve AL 388a (« Heia, uiri, nostrum reboans echo sonet heia ! »).

⁵⁶ Voir n. 13.

⁵⁷ Ce sont des vers de Prudence, des hymnes wisigothiques et du poème de Venance Fortunat utilisé par Julien (*carm.* 9, 2). Voir Alberto 2010, p. 17-23.



provient pas de la version du Diez. B Sant. 66, mais d'une version différente, plus proche du Mallius original.⁵⁸

Il y a d'autres entrées du *Liber Glossarum* qui semblent provenir de cette sorte de Mallius Theodorus « auctus » avec des exemples poétiques du même *corpus* que ceux de Julien, mais distinct de la version qui se trouve dans Diez⁵⁹.

Metrum dactylicum asclepiadium habet primo loco spondium, secundo dactylum et catalecton, deinceps duos dactylos. huius exemplum : « laudamus uario musica carmine ».

Mall. Theod., *metr.*, p. 21, 13-16 (*hymn. inc.*)

Dactylicum asclepiadeum minus. Quales pedes recipit? Spondeum, dactylum, catalecton et post duos dactylos [...]. Istud autem fixam regulam habet, ut semper primo loco spondeum recipiat, inde dactylum cum catalecton, post duos dactylos. Da eius exemplum : « laudamus uario musica carmine ». Scanditur alio modo per spondeum et duos choriambos ita ut pyrrichium habeat in fine. Da eius exemplum : « sanctorum meritis inclita gaudia ».

Iul. Tol., *ars* p. 228, 147-57 (*hymn. inc.* ; *hymn. mart.* [AH 2, 97 ; 50, 153])

Metrum dactylicum asclepiadium recipit pedes hos primum spondeum inde dactylum catalecton et inde duos dactilos. Huius exempla : « laudamus uario musica carmine ». « adsunt o populi festa celebra ».

Mall. Theod., *metr.* Diez, p. 231-2 (*hymn. inc.* ; *hymn. s. Hippol.* [AH 27, 127])

Asclepiadeum pentametrum habet primo spondium, secundum dactylum cum catalecto ac deinde duos dactilos sine catalecto. huius exemplo « inuentor rutili dux bone luminis » ; huic metro post quinque uersus clausula datur.

Lib. Gloss. (Prud., *cath.* 5, 1)

La version utilisée remplace un vers qui semble appartenir à une hymne⁶⁰ par le premier vers de l'hymne 5 du *Cathemerinon* de Prudence, une œuvre que Julien a beaucoup utilisée : elle lui fournit quelques quatorze exemples grammaticaux. Par contre, le *corpus* de citations qui descend de Bède et qu'on trouve au VIII^e siècle (par exemple, dans le commentaire dont dérivent Muretach, Sedulius Scottus et l'*Ars Laurehamensis*) et au début du IX^e (Clemens Scottus, Cruindmelus), ne semble pas avoir utilisé le *Cathemerinon*. Remarquons que la version de Diez préserve l'exemple original, comme l'avait fait Julien, et ajoute un vers d'une hymne en l'honneur de saint Hippolyte, probablement composée au VII^e siècle en Espagne, selon les indices disponibles⁶¹.

Voici un autre cas :

⁵⁸ La version de Diez. B 66, p. 231, est assez différente du Mallius originale et est la suivante : « Metrum elegiacum dactylicum pentametrum recipit pedes hos : ante catalecton uero quae in medio fuerit uelis duos dactylos ponere potestatem habes uelis duos spondeos uelis dactylum et spondeum uelis spondeum et dactylum potestatem habes ; post catalecton uero quae in medio fuerit semper duos dactilos huius exemplum : *ille labore dolet haec generando gemit ; morsus serpentis mors fuit eua nocens ; quam generi humano tristis origo dedit ; et de matre gemens mundus amara capit* ». Les vers de Fortunat (*car.* 9, 2, 8 ; 4 ; 2 ; 6) sont un ajout du compilateur : ils ont été extraits du poème 9, 2, précisément le seul poème de Fortunat que Julien ait utilisé dans sa grammaire. Cf. Alberto 2010, p. 23.

⁵⁹ En cursive je signale les phrases identiques. J'ajoute R (Reg. lat. 1586) aux sigles F, L2 et E de Julien.

⁶⁰ Le vers sera plus tard imité dans une hymne d'Alvare de Cordoue en l'honneur de saint Euloge (Castro Sánchez 2010, p. 437-440).

⁶¹ Castro Sánchez 2010, p. 471-473. Pérez de Urbel 1926, p. 220-221, avait suggéré que l'auteur pourrait être Eugène de Tolède, qui avait promis à Protasius de Tarragona, d'écrire une *missa sancti Hippolyti uel orationes* (Eug. Tol., *Ep. Prot.*, ed. Alberto, p. 406, 25-27). L'attribution est acceptée par De Gaiffier, 1949 ; Díaz y Díaz 1965, p. 63-64, Díaz y Díaz 1980, p. 63.

Metrum dactylicum sapphicum hendecasyllabum *constat ex trochaeo et spondio et dactylo et duobus trochaeis siue trochaeo et spondio, ut est apud Horatium* : « iam satis terris niuis atque dirae ». *Huic autem metro post tres uersus additur finis (corr. Romanini, cimisi ω) heroici uersus, ut est apud eundem Horatium* : « terruit urbem ».

Mall. Theod., *metr.*, p. 25, 1-7 (Hor., *carm.* 1, 2, 1 ; 4)

Quale metrum sequitur? Dactylicum sapphicum. [...] quales pedes recipit : trochaicum, spondeum, dactylum, post duos trochaeos. Da eius exemplum : « bis nouem noster populus sub uno ». Isti metro qualia metra deseruiunt? adonium, quod dicitur semis- (L2^{p.c.} R *edd.*, cimisi F L2^{a.c.}) heroicus (L2, -cisi F R). Quales pedes recipit? dactylum, in fine trochaicum aut spondeum. Da eius exemplum : « terruit urbem ». Item « res cui tanta est ».

Iul. Tol., *ars*, p. 229-30, 184-191 (Hor., *carm.* 1, 2, 4 ; Prud., *perist.* 4, 1 ; 4)

Metrum dactylicum sapphicum recipit pedes hos loco primo trochaeo inde spondeum, inde dactylum, in fine duos trochaeos. Huius exemplum : « Christus est uita ueniens in orbem | mortis occasu patiens acerue ». [...] Hic sequitur metrum sapphicum heroicum. addisolutum est cimisi uersus heroicus per quarto uersu qui et adonius appellatur. « terruit urbem » ; « res cui tanta est »

Mall. Theod., *metr.* Diez, p. 232 (*hymn. s. Steph.* 1-2 ; Hor., *carm.* 1, 2, 4 ; Prud., *perist.* 4, 4)

Item ipsius ex libro artium

Sapphicum pentametrum *constat ex trochaeo et spondio, dactylo et duobus trochaeis siue trochaeo et spondio + ut est illud* : « Christe, lux mundi, salus et potestas » ; *huic autem metro post tres uersus additur cimisi eroici uersus, ut est illud* : « sidere pinguis ».

Lib. Gloss. (hymn. dom. II post Epiph. 1 ; 4. AH 27, 18)

La définition de Mallius se trouve littéralement dans cette entrée, mais l'exemplification de l'ode d'Horace est remplacée par deux vers de la première strophe d'une hymne pour le deuxième dimanche après l'Épiphanie, qui survit seulement dans des hymnaires hispaniques et semble être propre à cette liturgie (AH 27, 18)⁶². Ce phénomène d'« actualisation » se trouvait déjà chez Julien, qui avait ajouté justement un adonique du *Peristephanon* à l'adonique d'Horace. Le même s'observe dans le Mallius de Diez. B Sant. 66, dans lequel le vers d'Horace (*carm.* 1, 2, 1 *iam satis terris niuis atque dirae*) a été remplacé par les deux premiers vers d'une hymne à saint Étienne, que certains auteurs croient avoir été composée dans l'Espagne wisigothique au VII^e siècle⁶³. Détail important, pour retourner au *Liber Glossarum*, nous n'avons pas d'indices que cette hymne pour le deuxième dimanche de l'Épiphanie ait été connue en dehors de l'Espagne. L'identification de la source de l'entrée est *Item ipsius ex libro artium*⁶⁴. La source de l'entrée précédente est indiquée : *Esidori*.

L'exemplaire de ce Mallius retravaillé utilisé par les compilateurs, dont j'ai repéré des passages du chapitre *De metro dactylico* et du début du chapitre *De metro iambico*, pourra aussi avoir fourni les définitions du tétramètre éolien, trimètre dactylique et phérécratéen (*Esidori*), parmi d'autres.

⁶² Castro Sánchez 2010, pp. 168-170 ; Norberg 1988. Je remercie Marie-Hélène Jullien pour ses renseignements sur l'origine et la tradition manuscrite de cette hymne.

⁶³ Castro Sánchez 2010, p. 626-629. Díaz y Díaz 1959 (p. 95, no. 347) et Szövérfy 1998 (p. 35) le croyaient un produit du VII^e siècle wisigothique, si bien que l'on rencontre dans des hymnaires du XI^e siècle de Farfa, Naples, Benevento et Montecassino : voir Jullien 1989, p. 177. Il se trouve déjà dans Bruxelles 8860-67, s. IX^{3/4}, St Gallen?, f. 69v-70r.

⁶⁴ Par exemple, Milano, Bibl. Ambrosiana, L 99 sup., p. 10 : *Liber primus de liberalibus artibus*.



Une source comme celle-ci, une version de Mallius, ou un texte dérivant de Mallius, remaniée avec des exemples hispaniques qui rappellent Julien et son cercle, semblable dans sa technique à la version dans Diez. B Sant. 66, aurait-elle été la source pour le vers de Dracontius-Eugène dans l'entrée *elegus pentameter*, l'asclépiade du *Cathemerinon* dans l'entrée respective et les deux vers de l'hymne hispanique dans l'entrée *sapphicum pentameter*? C'est difficile à savoir. L'étude des sources du *Liber Glossarum* est d'une grande complexité. Les textes anciens ont été sévèrement retravaillés et contaminés, un vrai travail d'édition, avant d'être utilisés pour la confection du glossaire. Ces interventions rendent souvent impossible la reconstruction de la genèse d'un texte et l'établissement de son stemma. C'est le cas des *Étymologies*, que les compilateurs ont utilisées dans une version retravaillée⁶⁵. On remarque la même complexité dans l'utilisation de l'*Appendix Probi*⁶⁶. Il est probable que la version de Mallius utilisé ait eu le même sort, c'est-à-dire qu'elle soit une « édition » contaminée par des matériaux hispaniques similaires à ce que nous avons dans les copies conservées de Julien, un phénomène qu'on retrouve dans la version de Mallius dans Diez. B Sant. 66 : le texte et son modèle, Julien et Mallius, se juxtaposent, selon un procédé qui paraît typique du *Liber Glossarum*.

Pour le moment, on peut remarquer que l'attribution de certaines de ces entrées à Isidore (hendécasyllabe phalécien, phérécratéen) et à son « *Liber artium* » (saphique) fait penser à des matériaux hispaniques qui auraient circulé durant la deuxième moitié du VIII^e siècle. Rappelons que même les définitions grammaticales de Julien de Tolède sur les figures sont souvent attribuées à Isidore : les compilateurs les connaissaient sous le nom d'Isidore. Julien a donc été dilué dans l'auteur le plus réputé. On pourrait alors peut-être penser à un ensemble de textes grammaticaux d'Isidore, de Julien et d'autres auteurs d'origine hispanique, incluant aussi un Mallius Theodorus, ou un texte basé sur Mallius, contaminé par des matériaux hispaniques, qui aurait pris la désignation générale « Isidore ».

Enfin, c'est une réalité extrêmement complexe. Les recherches doivent encore être approfondies afin de parvenir à une connaissance plus précise de la circulation directe et indirecte de ces textes d'origine hispanique.

6. COMPRENDRE LES SOURCES DU *LIBER GLOSSARUM*

Revenons à Lindsay et Anspach. En 1912, Anspach publia un compte-rendu élogieux de l'édition d'Isidore, qu'il qualifiait pourtant d'« un squelette *in usum scholarum* »⁶⁷. En tout cas, il annonçait une perspective différente de celle de Lindsay⁶⁸ :

Par conséquent, il faut, avant tout, prendre en compte la tradition des sources d'Isidore pour établir son texte...

⁶⁵ Von Büren 2007, p. 43-44 ; Von Büren, 2012, p. 19-24. Grondeux 2015, p. 70-72, envisage l'origine du *Liber Glossarum* dans des dossiers thématiques constitués à Saragosse à l'époque de Taion et que l'Isidore utilisé appartenait à la « famille espagnole ».

⁶⁶ Von Büren 2015.

⁶⁷ Anspach 1912, col. 1627. Quelques années plus tard, Lindsay écrira une remarque ironique à propos de cette appréciation, quand il informe Anspach qu'il a l'intention d'éditer le *Liber Glossarum* (León, Archivo Diocesano, Fondo A. E. Anspach, Carpeta 269, doc. 41 : St Andrews, 6 mai 1920) : « it will be a repetition of the Isidore rivalry – my little, practical edition and your large, scientific edition » (que Anspach ne publiera jamais).

⁶⁸ Anspach 1912, col. 1627.

On pourrait appliquer la même idée au *Liber Glossarum*, mais avec une différence : il faut prendre en compte la tradition des sources pour *comprendre* le texte. Cet énorme glossaire représente beaucoup plus que « a book which is for the most part mere extracts from already published authors, Isidore, etc. », comme Lindsay le décrit dans une lettre à Anspach, le 7 avril 1920⁶⁹. Pour vraiment comprendre ce produit fascinant de *scholarship* de la deuxième moitié du VIII^e siècle, il faudra connaître les chemins de circulation des sources qui ont abouti dans les mains des compilateurs. C'est alors que cette œuvre énigmatique prendra véritablement sa place comme une étape décisive dans la tradition indirecte de ces poèmes de la culture du royaume wisigothique en Espagne.

BIBLIOGRAPHIE

- Alberto, Paulo Farmhouse, 2008. « Poesía visigótica en la escuela medieval : florilegios, glosarios y escolios carolingios », *Voces* 19, 13-27.
- Alberto, Paulo Farmhouse, 2010. « Formas de circulación de versos visigóticos en la escuela carolingia », *Voces* 21, 13-24.
- Alberto, Paulo Farmhouse, 2012. « King Sisebut's *Carmen de luna* in the Carolingian school », in P. F. Alberto – D. Paniagua (ed.), *Ways of Approaching Knowledge in Late Antiquity and the Early Middle Ages. Schools and Scholarship*, Nordhausen, Traugott Bautz, 181-209.
- Alberto, Paulo Farmhouse, 2014. « The Lost Edition of Visigothic Poetry by Miguel Ruiz de Azagra », *Aevum* 88, 665-681.
- Alberto, Paulo Farmhouse, 2014a. « Gli epigrammi di Isidoro di Siviglia nei materiali grammaticali altomedievali », in C. Longobardi, C. Nicolas, M. Squillante (edd.), *Scholae discimus : pratiques scolaires dans l'Antiquité tardive et le Haut Moyen Âge*, Lyon (Collection Études et Recherches sur l'Occident Romain - CEROR, 46), 13-34.
- André, Jacques, 1986. *Isidorus Hispalensis. Etymologiae XII*, texte établi, traduit et commenté, Paris, Les Belles Lettres.
- Anspach, August Eduard, 1912. « Isidori Hispalensis episcopi Etymologiarum sive Originum libri XX, recognovit... W. M. Lindsay, 2 Bde, Oxford, Clarendon Press, 1911 », *Deutsche Literaturzeitung*, n. 26, 29 juin.
- Arévalo, Faustino, 1791. *Dracontii poetae christiani seculi V...*, Romae.
- Barbero, Giliola, 1990. « Contributi allo studio del *Liber glossarum* », *Aevum* 64, 151-174.
- Barbero, Giliola, 1993. « Per lo studio delle fonti del *Liber Glossarum* : il ms. Amploniano F. 10 », *Aevum* 67, 253-278.
- Beeson, Charles, 1924. « The *ars grammatica* of Julian of Toledo », in *Miscellanea Fr. Ehrle : scritti di storia e paleografia pubblicati ... in occasione dell'ottantesimo natalizio dell'E. mo. Cardinale Francesco Ehrle*, Roma (Studi e testi, 37-42), I, 50-70.
- Bischoff, Bernhard, 1965. « Die Hofbibliothek Karls des Großen », in B. Bischoff (hg.), *Karl der Große. Lebenswerk und Nachleben*. Bd. 2 : *Das geistige Leben*, Düsseldorf, 42-62.
- Bischoff, Bernhard, 1973. *Sammelhandschrift Diez. B Sant. 66. Grammatici latini et catalogus librorum*, Graz (Codices Selecti Phototypice Impressi, XLII).
- Bischoff, Bernhard, 1981. *Mittelalterliche Studien. Ausgewählte Aufsätze zur Schriftkunde und Literaturgeschichte*. III, Stuttgart.
- Carracedo, José 2005. « Sobre la autoría del tratado gramatical atribuido a Julián de Toledo », *Euphrosyne* 33, 189-200.
- Carredo, José, 2013. « *Barbarismus* y *soloecismus* en el *Liber Glossarum* », in Pimentel, Maria Cristina, Alberto, Paulo Farmhouse (edd.), *Vir bonus peritissimus aequae. Estudos de homenagem a Arnaldo do Espírito Santo*, Lisboa, Centro de Estudos Clássicos, 437-445.
- Carracedo, José, 2013a. « Un capítulo sobre *barbarismus* y *soloecismus* en el código CA 2º 10 de Erfurt », *Euphrosyne* 41, 245-258.
- Carracedo, José, 2015. *El tratado De uitiis et uirtutibus orationis de Julián de Toledo. Estudio, edición y traducción*, Santiago de Compostela.

⁶⁹ León, Archivo Histórico Diocesano, Fondo A. E Anspach, Carpeta 269, doc. 39.



- Castro Sánchez, José, 2010. *Hymnodia Hispanica*, Turnhout, Brepols (CCSL 167).
- Chaparro Gómez, César, 2012. Isidoro de Sevilla, *Etimologías. Libro VI. De las Sagradas Escrituras. Introducción, edición crítica, traducción y notas*, Paris, Les Belles Lettres.
- Cinato, Franck, 2015. « Prolégomène à un catalogue des manuscrits du *Liber glossarum*. I. Fragments, tradition directe et indirecte », in *L'activité lexicographique dans le haut Moyen Âge latin. Rencontre autour du Liber Glossarum, Dossiers d'HEL*, 8, 13-35.
- Cinato, Franck, 2015a. « Le *Goth Ansileubus*, les *Glossae Salomonis* et les glossaires wisigothiques. Mise au point sur les attributions et les sources glossographiques du *Liber glossarum* », in *L'activité lexicographique dans le haut Moyen Âge latin. Rencontre autour du Liber Glossarum, Dossiers d'HEL*, 8, 37-56.
- De Gaiffier, Baudouin, 1949. « Les oraisons de l'office de saint Hippolyte dans le *libellus orationum* de Vérone », *Revue d'Ascétique et de Mystique* 25 (= *Mélanges Marcel Viller*), 219-224.
- Díaz y Díaz, Manuel 1958. *Anecdota Wisigothica I. Estudios y ediciones de textos literarios menores de época visigoda*, Salamanca (Acta Salmanticensia. Filosofía y Letras, 12, 2).
- Díaz y Díaz, Manuel, 1959. *Index Scriptorum Latinorum Medii Aevi Hispanorum*, Salamanca, 1958-1959 (Acta Salmanticensia. Filosofía y Letras, 13, 1-2) ; Madrid, 1959.
- Díaz y Díaz, Manuel, 1965. « El latin de la liturgia hispanica. Notas introductorias », in *Estudios sobre la liturgia mozárabe*, Toledo, 55-87.
- Díaz y Díaz, Manuel, 1980. « Literary Aspects of the Visigothic Liturgy », in E. James (ed.), *Visigothic Spain. New Approaches*, Oxford, Oxford Univ. Press, 61-76.
- Elice, Martina, 2009. *Marii Servii Honorati Centimeter. Introduzione, edizione critica e note*, Hildesheim, Weidemann (Bibliotheca Weidmanniana. Collectanea Grammatica Latina, 9).
- Ellis, Robinson, 1879. « Some new Latin fragments », *The Journal of Philology* 8, 122-124.
- Fernández Catón, José María, 1966. *Las Etimologías en la tradición manuscrita medieval, estudiada por el Prof. Dr. Anspach*, León.
- Fernández Catón, José María, 1966a. *Catálogo de los materiales codicológicos y bibliográficos del legado científico del Prof. Dr. August Eduard Anspach*, León.
- Gatti, Paolo, « Liber Glossarum », in Chiesa, Paolo, Castaldi, Lucia (cur.) 2004, *La trasmissione dei testi latini del medioevo. Medieval Latin Texts and their Transmission*. Te.Tra. I, Firenze, Edizioni del Galuzzo, 264-267.
- Gorman, Michael, 2004. « The Oldest lists of Latin Books », *Scriptorium* 58, 48-63.
- Grondeux, Anne, 2015. « Note sur la présence de l'*Hypomnesticon* pseudo-augustinien dans le *Liber glossarum* », in *L'activité lexicographique dans le haut Moyen Âge latin. Rencontre autour du Liber Glossarum, Dossiers d'HEL*, 8, 59-78.
- Hagen, Heinrich, 1870. *Anecdota Helvetica (Grammatici Latini ex recensione Heirici Keilii Supplementum)*, Lipsiae.
- Holtz, Louis, 1975. « Le *Parisinus Latinus 7530*, synthèse cassinienne des arts libéraux », *Studi Medievali* 16, 97-152.
- Holtz, Louis, 1981. *Donat et la tradition de l'enseignement grammatical. Étude sur l'Ars Donati et sa diffusion (IV^e-IX^e siècle) et édition critique (Documents, études et répertoires)*, Paris.
- Iuliani Ars grammatica 1797. Sancti Iuliani episcopi Toletani Ars grammatica, poetica et rhetorica e membranis antiquis Bibliothecae Vaticano-Palatinae nunc primum in lucem edita. Auctarium voluminis II...*, Romae, 1797.
- Judy, Colette, 1974. « L'*Ars de nomine et verbo* de Phocas : manuscrits et commentaires médiévaux », *Viator* 5, 61-156.
- Jullien, Marie-Hélène, Perelman, F. (edd.), 1999. *Clavis Scriptorum Latinorum Medii Aevi (CSLMA 2). Clavis des auteurs latins du moyen âge (territoire français, 735-987)*. II. *Alcuin*, Turnhout, Brepols.
- Jullien, Marie-Hélène, 1989. « Les sources de la tradition ancienne des quatorze *Hymnes* attribuées à Saint Ambroise de Milan », *Revue d'Histoire des Textes* 19, 57-189.
- Kurrus, Theodor, 1971. « In memoriam : August Eduard Anspach (1860-1943) », *Gesammelte Aufsätze zur Kulturgeschichte Spaniens* 26, Münster, 349-356.
- Lapidge, Michael, 1977. « The Authorship of the Adonic Verses *ad Fidolium* Attributed to Columbanus », *Studi Medievali* ser. 3, 18, 249-314.
- Lapidge, Michael, 2006. *The Anglo-Saxon Library*, Oxford, Oxford Univ. Press.
- Law, Vivien, 1987. « Late Latin grammars in the Early Middle Ages : A Typological History », in Taylor, Daniel (ed.), *The History of Linguistics in the Classical Period*, Amsterdam, John Benjamins, 191-206.
- Law, Vivien, 1997. « Late Latin grammars in the Early Middle Ages : A Typological History », in Law, Vivien, *Grammar and Grammarians in the Early Middle Ages*, London-New York, Longman, 1997, 54-69.

- Lindsay, Wallace Martin, 1911. « The Editing of Isidore *Etymologiae* », *The Classical Quarterly* 5, 42-53.
- Lindsay, Wallace Martin, 1922. *Julian of Toledo, De vitiis et figuris*, Oxford (St. Andrews University Publications, No. XV).
- Lindsay, Wallace Martin, Mountford, J.-F., Whatmough, Joshua et alii, 1926. *Glossarium Ansileubi sive librum glossarum*, Paris (Glossaria latina iussu Academiae Britannicae edita, vol. I).
- Lindsay, Wallace Martin, Thomson, H. J. 1926, *Abstrusa, Abolita*, Paris (Glossaria Latina iussu Academiae Britannicae edita, vol. III).
- Maestre Yenes, María del Amor, 1973. *Ars Iuliani Toletani episcopi. Una gramatica latina de la España Visigoda*, Toledo, Publicaciones del Instituto Provincial de Investigaciones y Estudios Toledanos. Serie Segunda : Vestigios del Pasado, 5.
- Meyer, Wilhelm 1890. « Die Berliner Centones der Laudes dei des Dracontius », *Sitzungsberichte der königlich Preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin* 1, 259-261.
- Moreschini Tommasi, Claudia, 2013. « Vicende della trasmissione di autori africani nella Spagna visigotica e araba : Draconzio e Corippo », in García Moreno, Luis – Sánchez Medina, Esther (edd.), Fernández Fonfría, Lidia (coord.), *Del Nilo al Guadalquivir. Homenaje al profesor Yves Modéran. II. Estudios sobre las fuentes de la conquista islámica*, Madrid, 221-238.
- Munzi, Luigi, 1977. « Eugenio di Toledo, *carm. praef.* 15 », *Rivista di filologia e di istruzione classica* 105, 320-321.
- Munzi, Luigi, 2011. « Tipologia degli *exempla ficta* nei testi grammaticali latini fra tardoantico e alto medioevo », in *Custos Latini Sermonis. Testi Grammaticali latini dell'Alto Medioevo. Saggi e note testuali*, Pisa – Roma (AION, sez. filol.-lett., Quaderni, 16), 33-64.
- Norberg, Dag, 1988. « *Christe, lux mundi, salus et potestas* », in Krämer, Sigrid, Bernhard, Michael (hrsg.), *Scire litteras. Forschungen zum mittelalterlichen Geistesleben*, München, V. H. Beck, 307-313.
- Pérez de Urbel, Justo, 1926. « Origen de los himnos mozarabes », *Bulletin Hispanique* 28, 5-21 ; 113-139 ; 209-245 ; 305-320.
- Romanini, Francesca, 2007. *Malli Theodori De metris. Introduzione, edizione critica e traduzione*, Hildesheim, Weidemann (Bibliotheca Weidmanniana. Collectanea grammatica Latina 4).
- Saenger, Silke-Margarete Junge, 1977. *Vocabularium Bruxellense : a study of its sources with particular reference to Paulus' epitome of Festus*, University of Illinois at Urbana-Champaign.
- Schindel, Ulrich, 1975. *Die lateinischen Figurenlehren des 5. bis 7. Jahrhunderts und Donats Vergilkommentar (mit zwei Editionen)*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht.
- Schindel, Ulrich, 1999. « Zur Datierung des Basler Figurentraktats (cod. lat. F III 15d) », *Göttinger Forum für Altertumwissenschaft* 2, 161-178.
- Skutsch, Otto, 1985. *The Annals of Quintus Ennius*, Oxford, Oxford Univ. Press.
- Szövérfy, Joseph, 1998. *Iberian Latin Hymnody. Survey and Problems*, Wetteren, Classical Folia Editions.
- Van den Abeele, Baudouin, 2008. « La tradition manuscrite des *Étymologies* d'Isidore de Séville. Pour une reprise en main du dossier », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes. La réception d'Isidore de Séville durant le Moyen Âge tardif (XIIe-XVe s.)*, 16, 195-205.
- Vega, Ángel Custodio, 1965. « El prof. doctor August Eduard Anspach. Semblanza literaria », *Archivos Leoneses* 37-38, 9-28.
- Villa, Claudia, 1995. « La tradizione di Orazio e la “biblioteca di Carlo Magno” : per l'elenco di opere nel codice Berlin, Diez B Sant. 66 », in Pecere, Oronzo, Reeve, Michael (ed.), *Formative Stages of Classical Traditions : Latin Texts from Antiquity to the Renaissance. Proceedings of a Conference Held at Erice, 16-22 October 1993 as the 6th Course of International School for the Study of Written Records*, Spoleto, Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo (CISAM), 299-322.
- Villa, Claudia, 2000. « Cultura classica e tradizioni longobarde : tra latino e volgari », P. Chiesa (cur.), *Paolo Diacono. Uno scrittore fra tradizione longobarda e rinnovamento carolingio. Atti del Convegno internazionale di studi. Cividale del Friuli - Udine, 6-9 maggio 1999*, Udine, Forum, 575-600.
- Villa, Claudia, 2016. « Berlin, Staatsbibliothek, Diez. B Sant. 66. Una cronaca bibliografica e una scheda per Fiducia 'Clericus et locopositus' », in *Filologia Mediolatina* 23, 229-238.
- Von Büren, Veronika, 2007. « La place du manuscrit Ambr. L 99 sup. dans la transmission des *Étymologies* d'Isidore de Séville », in Ferrari, Mirella, Navoni, Marco (ed.), *Nuove ricerche su codici in scrittura latina dell'Ambrosiana. Atti del Convegno (Milano, 6-7 ottobre 2005)*, Milano, Vita e Pensiero (Bibliotheca erudita. Studi e documenti di storia e filologia 31), 25-44.
- Von Büren, Veronika, 2012. « Les *Étymologies* de Paul Diacon? Le manuscrit Cava de' Tirreni, 2 (XXIII) et le *Liber Glossarum* », *Italia Medioevale e Umanistica* 53, 1-36.



- Von Büren, Veronika, 2015. « L'Appendix Probi et l'origine du *Liber Glossarum* », *Italia Medioevale e Umanistica* 56, 1-14.
- Weijers, Olga, 1996. « Notice sur le 'Vocabularium Bruxellenses' (ms. Bruxelles, B.R., II 1049) », *Archivum Latinitatis Medii Aevi* 54, 233-238.
- Winter, Ursula, 1986. *Die europäischen Handschriften der Bibliothek Diez : Teil 1. Die Manuscripta Dieziana B Santeniana*, Leipzig, Zentralantiquariat der DDR.